En Suisse, seules 5% de femmes sont présidentes d'un conseil d'administration

Discrimination Le Conseil fédéral vise un quota de 30% de représentation féminine dans les instances supérieures. Or une étude le montre: on en est très loin.

Karin Kofler

Elle joue cartes sur table. «J'ai volontairement construit toute ma carrière pour devenir administratrice», déclare Cornelia Ritz Bossicard. La femme de 45 ans siège depuis trois ans au conseil d'administration du groupe de distribution Valora. Elle y est la seule femme. Il s'agit là de son premier mandat dans une grande société suisse cotée en Bourse, résultat d'un effort constant de réseautage et de formation continue, comme le raconte l'expert-comptable. «J'ai participé très régulièrement à des événements économiques et approché des chasseurs de têtes.»

Un fief toujours mâle

Lorsque les portes de Valora se sont ouvertes, la Valaisanne y a très vite occupé une position de premier plan. Elle dirige en effet le puissant comité d'audit, chargé du contrôle des finances et des risques de l'entreprise. Cornelia Ritz Bossicard est, en Suisse, une des très rares femmes à occuper une fonction dominante au sein d'un conseil d'administration. Car fonctionner comme président ou vice-président ou diriger un comité restreint dans un conseil, c'est accéder au Saint-Graal d'une entreprise. Or une analyse des 130 sociétés comptant le plus d'employés en Suisse le démontre: malgré une part croissante de femmes au sein des conseils d'administration, ces fonctions de pouvoir demeurent des fiefs masculins.

Le cabinet zurichois de chasseurs de têtes Aebi + Kuehni a ainsi scruté les sociétés helvétiques dénombrant au minimum 1300 salariés, avec, pour but, d'établir le pourcentage de femmes siégeant dans leur conseil d'administration. Le spectre va de Migros à Roche en passant par les Chemins de fer rhétiques et Feldschlösschen. L'enquête a également, et pour la première fois, analysé de quelle formation disposent ces femmes élues et quel rôle elles occupent au sein des organes dirigeants.

Le résultat? Seuls 18% des 916 mandats d'administrateurs pris sous la loupe sont occupés par des femmes. Pire. Uniquement 5% des fonctions de présidence et 11% de celles de vice-présidence leur reviennent. En un mot: les positions de premier ordre – qui offrent par ailleurs des honoraires confortables – sont encore à plus de 90% le fait des hommes. Cette situation n'est que le reflet de la sous-représentation générale des femmes dans les conseils. Avec 18% seulement, on est encore loin des 30% de présence féminine, préconisés par le Conseil fédéral dans le cadre de la révision du droit des sociétés anonymes.

Sabine Keller-Busse, de Six Group. Gabi Vogt

Cornelia Ritz Bossicard, de Valora. Gabi Vogt

Un tiers sans femmes

Pour la vice-présidente de Migros et directrice de l'agence Aebi + Kuehni, point de mystère: «Dans les branches très masculines ou celles où les actionnaires ne font pas pression, la question de la diversité ne se pose pratiquement pas. Par contre, pour les entreprises avec une forte clientèle féminine, il n'est plus question de n'avoir, à leur tête, que des hommes. C'est no go!» Si l'on y regarde de plus près, il s'avère carrément que 48 des 130 entreprises suisses analysées ne comptent aucune femme dans leurs instances supérieures, parmi lesquelles Stadler Rail, Alpiq ou Pictet, tandis que vingt et une ont atteint le quota de 30% d'administratrices, dont UBS, Nestlé, AXA ou Coop. Sabine Keller-Busse, responsable des ressources humaines d'UBS et depuis cette année vice-présidente de Six Group (la Bourse suisse), résume: «Les femmes n'acceptent de prendre des responsabilités supplémentaires que lorsqu'elles sont sûres d'avoir les 120% des critères exigés. Les hommes se montrent peut-être moins exigeants par rapport à leurs failles.» U

Femmes présidentes ou vice-présidentes de conseil d'administration

Entreprise	Présidente ou vice-présidente	Nom
CFF	Présidente	Monika Ribar
Coop	Vice-présidente	Irene Kaufmann
Ikea	Présidente	Ann Jeanette Söderberg
Genève Aéroport	Présidente	Corinne Moinat
Caran d'Ache	Présidente	Carole Hubscher
Swatch Group	Présidente	Nayla Hayek
Chopard	Coprésidente	Caroline Scheufele
Migros	Vice-présidente	Doris Aebi
Six Group	Vice-présidente	Sabine Keller-Busse
Firmenich	Vice-présidente	Barbara Kux
Helvetia	Vice-présidente	Doris Russi Schurter

La mère d'Elon Musk électrise la mode

Mode À 69 ans, Maye Musk a les cheveux blancs de son âge. Elle défile durant la Semaine de la mode à New York et attire tous les regards.

Vendredi, durant la Fashion Week de New York, on n'a vu qu'elle. Sa silhouette longiligne, son air hiératique, son magnifique visage ridé mais surtout ses cheveux blancs coupés court. Maye Musk tranche parmi les jeunes femmes d'à peine 20 ans. La mère de l'entrepreneur Elon Musk, fondateur de la marque de voitures électriques Tesla, pourrait être leur grand-mère. Pourtant, quand elle s'élance sur le podium durant la présentation de jeunes créateurs, elle ne leur doit plus rien. À 69 ans, Maye Musk est un mannequin à qui tout réussit.

Depuis l'âge de 15 ans – lorsqu'elle habitait en Afrique du Sud, où avaient déménagé ses parents canadiens – elle faisait du mannequinat dans l'anonymat, exerçant simultanément une profession de diététicienne, sans que l'heure de la reconnaissance semble vouloir arriver, a-t-elle expliqué à l'AFP.

Elle aura trois enfants – Elon, l'aîné, son frère Kimbal et sa sœur Tosca – avec un ingénieur, Errol Musk, dont elle se séparera après neuf ans de mariage.

A suivi un parcours de mère divorcée pas toujours facile. Après quelques années, Maye repart au Canada, dont elle a gardé la nationalité, et rejoint Elon parti y faire ses études. Elle raconte comment elle a vécu avec ses «trois adolescents dans un appartement HLM de Toronto». «Je ne songeais même pas à sortir pour boire un verre ou dîner car je ne pouvais pas me l'offrir» raconte-t-elle. Mais «j'ai toujours travaillé», souligne-t-elle fièrement. «Il y avait de grandes affiches de moi à Times Square pour (la compagnie aérienne) Virgin ou (les magasins) Target, mais personne ne savait que c'était moi, mon nom n'était pas connu.» Son nom. Celui qu'elle partage avec Elon.

La notoriété de son fils, considéré comme l'un des patrons les plus visionnaires de l'époque, est-elle à l'origine du décollage de sa carrière? Maye ne veut pas en parler. Elle confirme simplement, dans un sourire, conduire une Tesla. Elle reconnaît qu'avec l'avènement des réseaux sociaux, auxquels elle contribue quotidiennement via son compte Instagram, marques et publicitaires «aiment maintenant utiliser des mannequins connus».

Dans le monde de la mode, Maye Musk tranche avec les jeunes femmes d'à peine 20 ans. Dimitrios Kambouris/Getty Images/AFP

Parmi les raisons de sa récente ascension, elle préfère citer ses «50 ans» de métier, ses cheveux devenus lumineusement blancs le jour où, la soixantaine approchant, «j'ai été fatiguée de les teindre»; une population vieillissante et le peu de mannequins de son âge.

Parmi ses plaisirs: l'enthousiasme des jeunes mannequins comme du public à chaque fois qu'un «vieux mannequin» apparaît sur les podiums. «Les gens nous adorent», dit-elle, et «les créateurs commencent à s'en rendre compte. Ils veulent montrer qu'il y a de la diversité et qu'ils aiment les femmes mûres, et pourquoi pas? Tout le monde a une mère ou une grand-mère.»

Dans de telles conditions, elle se voit bien travailler longtemps encore: «Jusqu'à l'infini – jusqu'à ce qu'on cesse de m'appeler!» dit-elle en riant.

F.V. avec AFP

Publicité